

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Présence autochtone dans la littérature jeunesse, un suivi

Danièle Courchesne

Volume 42, numéro 3, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

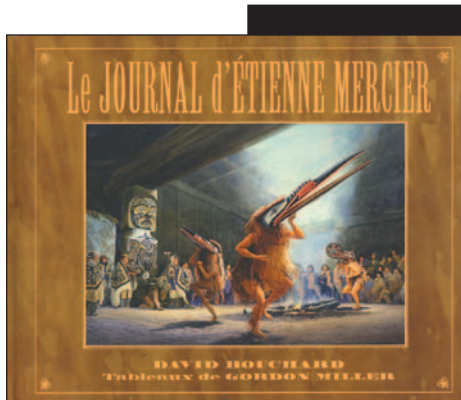
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

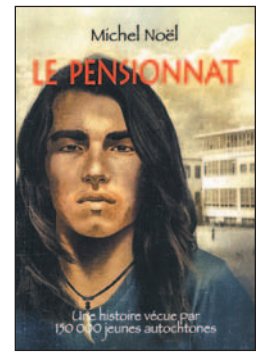
Citer cet article

Courchesne, D. (2020). Présence autochtone dans la littérature jeunesse, un suivi. *Lurelu*, 42(3), 89–90.



Présence autochtone dans la littérature jeunesse, un suivi

Danièle Courchesne



89

Pour souligner le rôle primordial que jouent les langues dans la vie de tous les peuples en termes d'identité sociale, de communication, d'éducation et de développement, l'UNESCO a déclaré 2019 l'Année internationale des langues autochtones. L'organisme indiquait que c'est à travers les langues que les gens participent à leur histoire, maintiennent vivantes leurs traditions et leur mémoire, leurs modes de pensée et prennent part à la construction de leur avenir. Pour marquer cet évènement, j'ai voulu faire un suivi de l'article sur la présence autochtone dans la littérature jeunesse paru dans *Lurelu*, hiver 2017, en m'intéressant aux mêmes aspects : le nombre d'œuvres publiées, les auteurs, les types de livres et leur public cible.

J'ai donc effectué une recherche dans la base de données *Lurindex* à l'aide du mot-clé «autochtone», sans préciser de catégories d'âge ni de types de documents, pour les années 2017 à 2019. Mentionnons que *Lurelu* ne reçoit pas tout en service de presse, donc certains titres pertinents n'ont pas fait partie de cette recension, comme les albums publiés chez Inhabit Média, que *Lurelu* ne reçoit pas. J'ai donc trouvé quarante-huit titres. Ce nombre équivaut à 41 % de la production relevée dans notre article précédent, qui était de 118 titres étalés sur dix ans. On constate donc une hausse dans l'offre.

Les auteurs

Lors de notre premier article, deux auteurs se démarquaient par leur abondante production. Michel Noël et David Bouchard avaient écrit 25 % des ouvrages retenus. Cette fois-ci, David Bouchard n'a qu'un seul album à son actif. Par contre, Michel Noël est toujours aussi prolifique. Il a publié environ 20 % du corpus, soit dix titres sur quarante-huit. Lors d'une entrevue accordée à Isabelle Beaulieu en 2016, il disait que «pour faire connaître les immenses richesses des peuples autochtones, des richesses dont j'étais héritier, j'ai décidé que j'y consacrerai ma

vie». Il poursuit donc sa mission en ajoutant trois documentaires sur différentes nations autochtones à la collection «Je découvre et je comprends», chez Auzou, et un recueil dans lequel des personnalités amérindiennes marquantes sont présentées.

Les six autres titres sont des réécritures comme le roman *Métis* ou des rééditions «augmentées» de livres présentement épuisés ou en voie de l'être. Il profite de ces rééditions pour affirmer davantage son désir de passeur culturel. Ainsi, pour ce qui est des quatre contes étiologiques parus chez Dominique et compagnie, dans la nouvelle collection «Michel raconte», il les a enrichis d'une introduction qui met en relief la tradition orale des peuples autochtones et qui commence toujours ainsi : «Quand j'étais petit, mon grand-papa et ma grand-maman me racontaient des légendes du peuple amérindien. **J'écoutais attentivement ces histoires merveilleuses, transmises de génération en génération**» (en caractères gras dans le texte).

Dans son «Mot de l'auteur» du roman *Le pensionnat*, il nous dit qu'«il n'y a rien de plus néfaste pour l'évolution d'un peuple que de se fermer les yeux sur son histoire» (p. 252). Il réaffirme ainsi clairement le devoir de mémoire. Ses romans pour adolescents s'inscrivent dans cette lignée. Dans l'un, il nous raconte les pensionnats, mais a enrichi cette deuxième version par l'ajout d'une épigraphe accompagnée d'une illustration avant chacun des chapitres, et d'un titre en langue autochtone. Quant à l'autre roman, *Métis*, il s'agit d'un récit réécrit et principalement autobiographique, selon l'auteur. Il témoigne ainsi d'une époque révolue, mais dont les traces sont toujours très présentes.

Depuis 2016, les voix autochtones se sont multipliées. En effet, nous avons relevé alors une quinzaine d'œuvres publiées par des auteurs autochtones autres que Michel Noël et David Bouchard. Aujourd'hui, sans compter les textes de Michel Noël, il y a dix-neuf livres écrits par dix-sept auteurs autochtones.

Ceci représente la moitié des œuvres restantes, donc une très nette augmentation de leur présence dans le paysage littéraire et une diversification accrue de leurs voix.

En consultant les sites des auteurs allochtones, certains d'entre eux font état de leur attachement pour ces cultures. Par exemple, Jacques Pasquet, qui a publié *Sauvage*, a vécu dans le Grand Nord et raconte à ce propos «avoir eu la chance de côtoyer pendant quelques années un peuple fascinant». Par ailleurs, des auteurs sans lien particulier avec ces communautés s'inspirent de leur culture, comme Renée Robitaille dans *La légende de Carcajou*.

Lorsque nous observons le tableau des langues, nous remarquons que la grande majorité des œuvres bilingues ont été écrites par des allochtones. Seul Sylvain Rivard publie des titres traduits dans une langue autochtone, en plus du français et de l'anglais. La proportion de livres bilingues reste la même depuis 2016, soit environ 12 %. Par contre, les auteurs d'origine autochtone parsèment leur texte de mots ou de phrases en langue amérindienne, comme c'était également le cas dans notre article précédent. L'effet de l'Année internationale des langues autochtones ne se fait pas sentir dans ce volet de la production.

Livres de fiction – albums

La majorité des titres recensés dans cette catégorie s'adressent à des enfants âgés de plus de 4 ans, alors que les albums visaient principalement les jeunes entre 6 et 12 ans dans l'article de 2017. Les contes étiologiques de Michel Noël ou les adaptations de contes et légendes sont encore très présents. Les injustices de l'histoire récente figurent aussi parmi les sujets souvent abordés, comme dans *Sans Nimâmâ* ou *Je ne suis pas un numéro*. Certains auteurs, comme dans *Les mots volés*, amènent le lecteur à être optimiste face à l'avenir, malgré un passé lourd. Dans cet album, ce sera la fillette qui fournira à son grand-père l'occasion de se

Tableau des langues

Titre	Auteur	Traducteur	Édition	Langue
<i>Perdu dans la toundra</i>	Ginette Moreau	Sala Padlayat	Soleil de minuit	Inuktituk
<i>Le trésor d'Aputik</i>	Diane Groulx	Elaisa Uqittuq	Soleil de minuit	Inuktituk
<i>Un ours pour déjeuner</i>	Robert Munsch	Joan Commanda Tenasco	Scholastic	Anishnaabemowin
<i>Une journée poney</i>	Hélène de Varennes	Opolahsomuwehs Imelda Perley	Bouton d'or Acadie	Wolastoqey (malécite)
<i>La couverture</i>	Sylvain Rivard	Philippe Charland	Hannenorak	Abénakis
<i>Le mocassin</i>	Sylvain Rivard	Joe Wilmot	Hannenorak	Mi'gmaq

90

réapproprié la langue crie qu'il a perdue dans les écoles résidentielles.

Marie-Andrée Gill, poète innue, dit de la littérature autochtone : «C'est une littérature en émergence, elle n'avait pas le choix de commencer par ses blessures [...] plus ça va, plus ça évolue [...]» (*Lettres québécoises*, 2012, p. 15). Assisterions-nous à ce qu'elle appelle une maturation de la littérature autochtone? Dans son propos, elle reconnaît bien sûr l'importance de se souvenir du passé, mais elle croit qu'il faut parler d'aujourd'hui aussi. «De toute façon, quand tu as une culture, peu importe de quoi tu parles [...] tu parles avec ta culture quand même. Avec ta voix» (*Lettres québécoises*, 2012, p. 15).

Ce regard contemporain existe dans *Parfois je suis un renard*, écrit par une auteure métisse. Elle parle de sentiments et d'émotions que les enfants éprouvent en s'inspirant de la culture anishnabée : des enfants d'aujourd'hui (illustrations) s'identifient à des animaux totémiques. Ce mouvement vers la création d'univers plus actuels dans les albums paraît surtout dans des œuvres créées par des allochtones. Par exemple, lorsqu'elle décrit *Une journée poney* sur le site du REFC, Hélène de Varennes explique que «les livres représentant des autochtones le font souvent [...] en racontant leurs traditions et légendes, mais jamais de manière qu'ils puissent se reconnaître aujourd'hui, dans leur vie de tous les jours». Elle a donc imaginé une histoire actuelle où les jeunes peuvent s'identifier aux personnages tout en véhiculant des valeurs comme le respect des aînés. Il en va de même pour *Perdu dans la toundra*, histoire inspirée d'un fait vécu où l'entraide est au rendez-vous.

Finalement, un seul album s'adresse aux adolescents, soit *Le journal d'Étienne Mercier* de David Bouchard. «Sous la forme d'un journal personnel, le récit décrit d'une manière vivante la vie des voyageurs du XIX^e siècle, évoquant les longs périple en canot, citant des chansons de forestiers, décrivant la vie de campement et la culture haïda», résume Sébastien Chartrand.

Livres de fiction – romans

Cette catégorie d'œuvres se compose presque exclusivement de romans qui s'adressent aux adolescents. Seulement trois romans sur les treize publiés visent les lecteurs de 9 ans et plus. De l'ensemble des treize romans, la moitié des titres situent leurs intrigues dans une période contemporaine où le fantastique surgit dans 50 % de ces cas. L'autre moitié des romans jettent un regard sur le passé avec une tendance marquée pour les années 40. Le treizième titre, *Le cri de la baleine*, chevauche les deux courants. Il suit une famille sur trois générations...

Il est à noter que près de la moitié des romans de notre corpus sont écrits par des auteurs autochtones ou métis, ce qui représente une forte augmentation. En 2016, ils n'en avaient écrit que 12 %. Leurs publications sont principalement des récits historiques, probablement pour répondre à ce devoir de mémoire nécessaire pour contrer l'acculturation subie.

Livres documentaires

Les cinq livres documentaires sont tous écrits par des auteurs autochtones. Michel Noël cosigne avec Sylvie Roberge trois nouveaux titres de la série «Je découvre et je comprends», que nous avons présentée dans notre article précédent. Et Sylvain Rivard publie les deux autres ouvrages qui traitent de l'anthropologie du vêtement : *La couverture* et *Le mocassin*, chez Hannenorak.

Pour les biographies, un recueil de personnages marquants des cultures autochtones, que j'ai évoqué précédemment, figure dans cette catégorie, de même que la biographie illustrée du marathonnien onondaga Tom Longboat, parue chez Scholastic. Les biographies touchent des personnes d'horizons beaucoup plus variés qu'en 2016, mais il n'y en a vraiment pas beaucoup...



Conclusion

Avec cette mise à jour de notre article paru en 2017, force est de constater que Michel Noël et David Bouchard ne sont plus les seules voix autochtones. Plusieurs membres des Premières Nations prennent la plume pour raconter leur passé et parfois leur présent, que ce soit en français ou en anglais. J'ai aussi découvert, pendant mes recherches, qu'il y a maintenant un site qui fait la promotion et la diffusion de la littérature autochtone : Kwahiatonhk! Ce serait en quelque sorte le pendant du site Strong Nations dont nous avons parlé à l'époque.



Bibliographie

- DANIEL, Danielle. *Parfois je suis un renard*, Éd. Scholastic, 2018.
 NOËL, Michel. *Métis*, Bayard Canada Livres, 2019.
 NOËL, Michel. *Le pensionnat : Une histoire vécue par plus de 150 000 jeunes autochtones*, Éd. Dominique et compagnie, 2017.
 NOËL, Michel. Collection «Michel raconte», Éd. Dominique et compagnie.

Références

- BEAULIEU, Isabelle. <https://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-quebecoise/michel-noel-metis-titre-de-noblesse>, 2016.
 CARON, Jean-François. La plume autochtone / émergence d'une littérature, *Lettres québécoises*, n° 147, p. 12-15, 2012.
 CHARTRAND, Sébastien. *Lurelu*, vol. 41, n° 3, p. 24, 2019.
 DÉROY-RINGUETTE, Rachel et Danièle COURCHESNE. «La présence autochtone dans la littérature jeunesse», *Lurelu*, vol. 39, n° 3, p. 11-14, 2017.
 DE VARENNES, Hélène. <https://refc.ca/76-une-journee-poney-de-helene-devarennes/>, 2018.
 TURGEON, Éline. «Métis, ou le récit de celui qui tient parole», *Lurelu*, vol. 42, n° 2, 2019.
 Kwahiatonhk! : <https://kwahiatonhk.com>.
 Strong Nations : <https://www.strongnations.com>.